

OMNI

OBJETS
MARIONNETTIQUES
NON IDENTIFIÉS
Le journal
du Théâtre
de la Marionnette
à Paris

n°10
HIVER 2007



L'ÉQUIPE DU THÉÂTRE DE LA MARIONNETTE À PARIS

Direction : Isabelle Bertola

direction@theatredelamarionnette.com

Administration : Valérie Terrasson

administration@theatredelamarionnette.com

Communication et relations publiques : Hélène Barrier

communication@theatredelamarionnette.com

Action culturelle et relations publiques : Hélène Crampon

actionculturelle@theatredelamarionnette.com

Coordination : Ermine Dauguet

coordination@theatredelamarionnette.com

Relations publiques : Virginie Audran

relationspubliques@theatredelamarionnette.com

Accueil et assistanat administratif : Alexandra Nafarrate

info@theatredelamarionnette.com

Attaché de presse : Pascal Zelcer

pzelcer@wanadoo.fr

Conseillères techniques : Agnès Oudot et Marie-Hélène Taisne

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS

Théâtre de la Marionnette à Paris

38 rue Basfroi, 75011 Paris / M° Voltaire

Tél. : 01 44 64 79 70, fax : 01 44 64 79 72

info@theatredelamarionnette.com

www.theatredelamarionnette.com

Le centre de ressources est ouvert les mardis, mercredis

et jeudis après-midi, sur rendez-vous, au 01 44 64 79 70.

Contact : documentation@theatredelamarionnette.com

En couverture : toile d'araignée tricotée par Nobuko Akyama,
photos Loïc Le Gall.

OMNI

Direction de la publication : Isabelle Bertola

Coordination : Christelle Lechat

Conception, rédaction : Naly Gérard

Conception graphique : Loïc Le Gall (www.loiclegall.com)

ISSN : 1769-9339

Siret : 341 123 461 000 38 — APE : 923A

Licences 2^e cat. : 75011 et 3^e cat. : 75011 67



OBJETS

MARIONNETTIQUES

NON IDENTIFIÉS

Le journal du Théâtre
de la Marionnette à Paris

SOMMAIRE

Moins d'actions vers le public ?

Premier décembre 2007 : le couperet est tombé. Le budget 2008 du Théâtre de la Marionnette à Paris souffrira d'une mise en réserve de 4 % sur la subvention que l'Etat lui alloue pour ses activités et son fonctionnement. À cela s'ajoutera une réduction de 65 % du budget réservé à l'accompagnement des publics. Considérant la hausse du coût de la vie que seul le Conseil Régional prend en compte, le budget global sera très sérieusement amputé. Difficile d'imaginer poursuivre l'ensemble des activités du Théâtre avec la même ardeur. Le travail de fourmi effectué par l'équipe en charge des relations avec les publics, notamment autour de la formation et de la sensibilisation, en sera donc affecté. Cet axe est pourtant indispensable à l'accompagnement des artistes accueillis et à l'élargissement des publics.

Paradoxalement, bien que les arts de la marionnette soient de plus en plus présents sur toutes les scènes, la nécessité d'un lieu emblématique implanté sur le territoire est encore plus pressante. D'ailleurs, le Théâtre de la Marionnette à Paris est plus que jamais sollicité pour des collaborations ou des partenariats, notamment en Seine-Saint-Denis. L'engagement du Conseil général auprès du Théâtre rendra heureusement possible la mise en œuvre de ces projets.

Dès le mois de janvier, le Théâtre La Licorne présentera Sous-sols au Théâtre Paris-Villette : la rentrée 2008 sera donc placée sous le signe de l'expressionnisme. La compagnie lilloise, toujours attachée à un théâtre essentiellement visuel, se lance un nouveau défi. Inspirée des écrits de Gorki, elle crée avec tout son savoir-faire une fresque souterraine d'un monde en rupture. Les êtres qui le peuplent présentent une grande humanité. Une occasion de donner à voir une grande forme théâtrale chère à Nicole Gautier (1) qui, coude à coude avec Pierre Blaise (2), exprime dans ce numéro sa passion pour la marionnette.

Le printemps nous mènera sur les routes pour une nouvelle édition d'OMNIprésences, un moment particulier et un temps privilégié pour la rencontre avec de nouveaux spectateurs. Parmi les artistes invités, quatre poètes bricoleurs puisent leur inspiration dans les objets neufs ou usés. « Quelle(s) mémoire(s) les scènes d'un théâtre « autrement » proposent-elles aujourd'hui de conserver, d'exposer et de jouer, au travers des objets quotidiens ou de leurs pauvres restes ? », voilà l'interrogation de l'universitaire Jean-Luc Mattéoli. Il questionnera ces artistes hors norme lors d'une journée de réflexion. Le climat financier morose n'entamera donc pas notre entraînement à aiguïser toujours plus votre curiosité théâtrale et marionnettique !

Isabelle Bertola

(1) directrice du Théâtre de la Cité internationale.

(2) directeur de la compagnie Théâtre Sans Toit

2 FOURBI

☛ UN THÉÂTRE AUTREMENT

4 Tous pour la marionnette !

6 Tribune

☛ AU FIL DES CHOSES

8 La marionnette poil à gratter

11 Bête de foire

12 Brisons nos chaînes !

☛ FIGURES DE STYLE

13 Ecrivain élémentaire

14 extrait *Les Enchaînés*

☛ TRAVAUX PUBLICS

16 Les stages

17 Corps à corps

22 Art à l'école : l'heure de la réduction ?

☛ LABORATOIRE

20 Inventeur de masques

☛ SURVOL

22 Des théâtres ouverts à l'insolite

☛ FAITES VOS JEUX

24 Carte blanche à Jean-Pierre Larroche



ÉCHOS

➤ Les éditions L'Entretemps inaugurent la collection « La main qui parle », avec la réédition augmentée de *Métamorphoses* d'Henryk Jurkowski et le numéro 15 de *Puck* sur le thème « Marionnettes, cinéma et cinéma d'animation ».

➤ Lire publie un roman policier centré sur l'œuvre de Paul Klee, *Qui a volé la marionnette ?* de Marie-Christophe Ruata-Arn.

➤ Depuis l'automne dernier, le **Théâtre aux Mains nues** à Paris a changé de direction : c'est Éloi Recoing qui a repris les rênes de la programmation et de l'école. Alain Recoing continue à assurer la formation professionnelle.

➤ Encore en travaux, le musée Gadagne à Lyon ouvre partiellement ses portes pour une exposition sur Jacques Chesnais, marionnettiste marquant des années trente à soixante, du 6 février au 18 mai. Rens. : www.museegadagne.com.

➤ En janvier, la compagnie **Cendres la Rouge** crée Zooétié, un spectacle-exposition « au pays des petits êtres ». Rens. : Inbauche@yahoo.fr.

➤ Le vingtième Congrès international de l'Unima se déroule du 2 au 12 avril en Australie pendant le Festival international de marionnettes de Perth. À cette occasion, les volontaires sont invités à fabriquer et envoyer une marionnette pour tenter de réunir un million de marionnettes venues du monde entier. Rens. : www.unima2008.com.

LES NOUVELLES PARUTIONS

A la loupe

➤ ITINÉRAIRE D'AUTEUR



L'association Nova Villa qui organise le festival Méli-Mômes publie le premier numéro d'une collection intitulée « Itinéraires d'artiste, itinéraire de vie ». Celui-ci met à l'honneur Serge Boulter. On y découvre le parcours du directeur du Bouffon Théâtre à travers un entretien, un autoportrait et des points de vue complices. Le livret garni de photos et de croquis nous plonge dans l'univers du metteur en scène de *La Mer en pointillés*. Le prochain Itinéraire sera consacré à Christian Duchange, de la compagnie L'Artifice. Serge Boulter, « *Itinéraires d'artiste, itinéraire de vie* », éd. Nova Villa-Festival Méli-Môme. Rens. : contact@meli-mome.com

➤ LE THÉÂTRE AUJOURD'HUI

Pour les arts de la scène, il se joue actuellement des enjeux importants sur les plans artistiques et sociaux, voilà ce que souligne ce livre collectif signé par une vingtaine de professionnels du spectacle vivant, artistes, programmeurs, critiques (Bruno Tackels, Christophe Martin...). *Arts vivants en France : Trop de compagnies ?* pose finalement la nécessité de prendre en compte les conditions de production des spectacles et de nouer une vraie relation avec la population pour inventer un théâtre actuel, au cœur de la cité. *Arts vivants en France : Trop de compagnies ?, de Philippe Henry (dir.)*, éd. L'Espace d'un instant (avec le Synavi).

➤ REGARD SUR LE THÉÂTRE



Dans ces « Entretiens sur le théâtre et sur la danse », la compagnie belge Mossoux-Bonté livre son point de vue sur la création. Au fil d'un échange riche et passionnant avec la dramaturge Anne Longuet Marx, Nicole Mossoux et Patrick Bonté abordent, notamment, les questions du corps en scène, l'énigme de la présence, l'esthétique contemporaine, le lien entre le réel et l'imaginaire. Pour entendre la pensée de deux artistes qui inventent un « théâtre-danse » unique, et en attendant de découvrir au printemps prochain Kefar Nahum, centré sur la manipulation d'objets. *L'Actuel et le singulier*, de Nicole Mossoux, P. Bonté et A. Longuet Marx, éd. Lansman. Coll. « Regards singuliers ».

➤ OBJETS BUISSONNIERS



L'ouvrage du critique d'art Brice Mathieussent revient sur Mari-Mira, une installation évolutive, collective et itinérante proposée par le plasticien Guy-André Lagesse. Les sculptures de Mari-Mira célèbrent un art de vivre, celui qui fait de la beauté quotidienne avec des petits riens : containers de poubelles, bouteilles et sachets en plastique, bois flotté et tubes en PVC sont la matière première d'un radeau pour lune de miel, d'une balancelle philosophique, de fleurs irisées et de tapis moelleux. Cet « art plastique fait maison » prend part à l'« invention du quotidien », comme le montre l'auteur. Signalons le beau poème de Jean-Paul Curnier *La Marchandise est humaine (nous aussi)*, en préambule. *Mari-Mira*, de Brice Mathieussent (bilingue anglais), éd. de L'Œil.

Rendez-vous

Marseille

Du 22 janvier au 15 mars

Pendant deux mois, la compagnie L'Entreprise s'installe au Théâtre Massalia à La Friche la Belle de Mai, pour présenter sa dernière création : *Une île*, l'histoire d'un voyage racontée avec la magie des masques et mis en scène par François Cervantes.

Rens. : www.lafriche.org/massalia

Théâtre d'images

Du 16 février au 2 mars

Les Rémouleurs présentent *Machina Mémorialis* au Théâtre du Chaudron à la Cartoucherie. À partir de films et de diapos familiaux, Anne Bitran s'interroge sur l'image comme matière du souvenir, accompagnée par la musique d'Albert Marceur. Rens. : 01 43 28 97 04

Montréal

Du 6 au 9 mars

Les Trois jours de Casteliers, festival international de marionnettes pour jeune public et adultes, est organisé par Casteliers, organisme qui depuis 2005 favorise la diffusion des arts de la marionnette du Québec et d'ailleurs.

Rens. : www.casteliers.ca

Bretagne

Du 12 au 23 mars

Pendant Méliscènes, à Auray, on pourra applaudir *Mergorette* de Garin Troussebœuf, *Saudade-Terres d'eau* de la compagnie Dos à Deux, *Si j'étais une fille*, le documentaire en « objet-rama » des Frères Pablot et *Chubichai* du Vent des forges, et d'autres.

Rens. : 02 97 29 03 30

Alsace

Du 28 mars au 4 avril

Au programme des Giboulées de Strasbourg 2008 : *Une Antigone de papier* par Les Anges au plafond, *Ô* par Gare Centrale, *FiniFini* de Damien Bouvet, *C'est notre histoire* d'Art KaïK, *La Notte illuminata* du Teatro Gioco Vita, *Le Pont cassé* de Michèle Augustin, *86 centimètres* par la compagnie S'appelle reviens ; ainsi que les compagnies allemandes Thalias Kompagnons, Figuren Theater Tübingen et Puppentheater der Stadt Halle... Rens. : www.theatre-jeune-public.com

Bretagne (bis)

Du 1^{er} au 30 avril

Le festival pluridisciplinaire Des Petits Riens se promène en Côtes d'Armor avec des spectacles comme *Mais je suis un Ours !* de Pinoch, *Mabel Spring* de Drolatic Industry, *Mogrr* de la compagnie L'Auriculaire, sans oublier les vidéos de Pierrick Sorin et la danse d'appartement de la compagnie Version Originale. Rens. : Odde22.com

Rhône-Alpes

Du 10 au 20 avril

A Lyon, Moisson d'avril met l'accent sur la marionnette à gaine chinoise, avec deux compagnies taïwanaises, et fête le bicentenaire de Guignol. Parmi les artistes invités : le Théâtre de la Pire Espèce, Anima théâtre, Co-Incidence, La tête dans le sac, Albemuth, L'Ateuchus ou encore Le Théâtre du Vide Poche. Rens. : www.moissond'avril.com

Stuttgart

Du 17 au 27 avril

Le festival biennal de Fitz !, organisé par le Zentrum für Figurentheater à Stuttgart accueille des compagnies internationales de marionnettes et de théâtre d'objets. Rens. : www.fitz-stuttgart.de

UN AVANT-GOÛT DES SPECTACLES QUI POINTENT À L'HORIZON

Dans l'œuf

Quête

La jeune compagnie L'Alinéa prépare *L'île inconnue* d'après un conte initiatique de l'écrivain portugais José Saramago, un spectacle tout public. Les marionnettes sont signées par Omblin de Benque. Création : automne 2008. Contact : brice.coupey@club-internet.fr.

Excursion

La compagnie Arketal a passé commande à l'auteur Jean Cagnard d'une série de textes destinés à un « parcours déambulatoire » intitulé *L'expédition (titre provisoire)*. En parallèle, elle a demandé à six plasticiens d'imaginer six scénographies. Création prévue : octobre 2008. Contact : compagniearketal@wanadoo.fr.

Au-delà

Le compositeur Georges Aperhis prépare une nouvelle version de *La Tragique Histoire du nécromancien Hieronimo et de son miroir*, une pièce de « théâtre musical pour marionnettes, actrice, mezzo soprano, luth, violoncelle et bande magnétique ». Les marionnettes sont confiées à Jean-Pierre Larroche. La création est prévue à l'automne 2008. Contact : marthe.lemut@wanadoo.fr

Érotisme

La compagnie Pseudonymo prépare *Imomushi*. Dans cette fable érotique et cruelle d'après une nouvelle de l'auteur japonais Edogawa Ranpo, acteurs et marionnettes à échelle humaine se croisent et se confondent. Contact : pseudonymo@hotmail.com.

Grégoire Cailles

« Soyons pragmatiques ! »

AU SEIN DES SAISONS DE LA MARIONNETTE, GRÉGOIRE CAILLES COORDONNE LA COMMISSION « CRÉATION, PRODUCTION, DIFFUSION ». LE FESTIVAL LES GIBOULÉES DE LA MARIONNETTE QU'IL ORGANISE, ACCUEILLERA EN AVRIL PROCHAIN LES ETATS GÉNÉRAUX DE LA MARIONNETTE. LE POINT DE VUE DU DIRECTEUR DU TJP DE STRASBOURG, SEUL CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL MISSIONNÉ POUR LA MARIONNETTE.

Que représente, pour vous, un projet comme Les Saisons de la Marionnette ?

Grégoire Cailles : « L'enjeu des saisons est ce que l'on en fera. Nous avons le soutien du ministère de la Culture, mais je pense que l'on ne peut attendre de lui des aides comparables à celles qui ont été données à la danse il y a quinze ans, ou au cirque, plus récemment, car nous sommes dans une période budgétaire très défavorable. Si l'argent reste le nerf de la guerre, nous pouvons essayer de trouver d'autres réponses. Essayons d'être pragmatiques. En ce sens, les Saisons de la marionnette offre aux professionnels de la marionnette la possibilité de travailler ensemble de manière approfondie,

pendant trois ans. Quand aux États Généraux de la marionnette, auxquels nous ferons une large place au cours des Giboulées de la marionnette, ils représentent une étape et non un aboutissement. Ils permettront aux marionnettistes de se projeter dans le futur.

Vous coordonnez l'une des quatre commissions des Saisons de la Marionnette, qui s'intitule « Création : production et diffusion ». Quels sont ses axes de travail ?

G. Cailles : — L'objet de cette commission n'est pas d'étudier la nature ou l'esthétique de la création contemporaine, mais de se poser la

question de la production et de la diffusion des spectacles. Nous avons choisi de ne pas nous cantonner à la réflexion, mais de trouver des solutions concrètes. Nous nous sommes attachés au territoire de l'Alsace qui nous semble assez représentatif. Il accueille des lieux de diffusion, un CDN, des festivals, de nombreuses compagnies aidées, des compagnies conventionnées comme Amoros et Augustin, Flash Marionnette et la compagnie Médiane, des jeunes compagnies déjà subventionnées ou juste émergentes. Nous tentons de faire de cette région un terrain d'expérimentation. Notre objectif est de travailler avec les diffuseurs et les producteurs, pour créer un terrain de confiance et un réseau performant

pour les compagnies. Nous avons ainsi consulté les compagnies par le biais d'un questionnaire, dans le but de faire un état des lieux précis des besoins, des désirs et des possibilités. Nous avons fait la même chose avec les diffuseurs. Sans le savoir, certaines communes pourraient prêter un espace de travail, un hébergement ou un camion. Ce qui peut suffire à créer une assise pour une compagnie. Pour cette dernière, savoir quel programmeur est sensible à la marionnette permet aussi de dépenser moins d'énergie, notamment quand il s'agit de monter des dossiers administratifs. Le travail de « réseautage » est en ce sens précieux. Si les compagnies et les lieux de diffusion travaillent ensemble, nous pouvons gagner énormément de temps, économiser des moyens et ouvrir de multiples possibilités.

L'objectif de la commission est-il finalement de mener un projet pilote ?

G. Cailles : — Ce que l'on souhaite expérimenter en Alsace existe déjà ailleurs. En région Bretagne, par exemple, le développement des compagnies doit beaucoup à l'impact de Très Tôt Théâtre et à Théâtre-s en Bretagne², des structures qui comprennent les artistes. Le fait est que si nous travaillons ensemble, nous nous ferons moins laminer pas les difficultés économiques qu'en restant isolés. »

Quels sont les besoins dans le théâtre de marionnette, selon vous, aujourd'hui ?

G. Cailles : — Les artistes de la marionnette ont désormais leur place dans le Théâtre, mais il nous

faut revendiquer une visibilité. Par ailleurs, en tant que metteur en scène je pense que nous avons besoin d'interprètes de qualité qui ont reçu une véritable formation de manipulateur. Si un comédien a besoin de se former toute sa vie, le marionnettiste encore davantage : il est comme l'instrumentiste. Je considère d'ailleurs qu'enseigner fait partie de la recherche, c'est indissociable de la création. Au TJP à Strasbourg, depuis un an et demi, nous avons mis en place des stages de formation professionnelle continue, avec six metteurs en scène. Développer la création, c'est aussi faire comprendre aux programmeurs les enjeux artistiques de la marionnette contemporaine. Pour aller dans ce sens, le TJP a décidé de réunir les diffuseurs et les producteurs pour des journées de rencontre avec des créateurs. Nous les invitons à partager l'aspect concret de la création et à mettre en quelque sorte les mains dans la colle. Bien sûr, il est aussi crucial de faire connaître aux diffuseurs les artistes les plus pointus et les spectacles qui présentent de nouvelles esthétiques. C'est ce qui les met en appétit et leur donne le désir de s'engager avec des artistes. »

1 Le Groupe de travail Création, production, diffusion est constituée de dix professionnels : Grégoire Cailles, Ismaïl Safwan et Corinne Linden de Flash Marionnette, Alice Laloy de la compagnie S'Appelle Reviens, François Small de la compagnie L'Humour à tiroir, Michèle Augustin de la compagnie Amalthée, Gilbert Meyer de la compagnie Tohu-bohu, la marionnettiste Christine Kolmer et Sophie Fournel et Murielle Chevalier du TJP. Le comité régional est piloté par la compagnie Flash Marionnette.

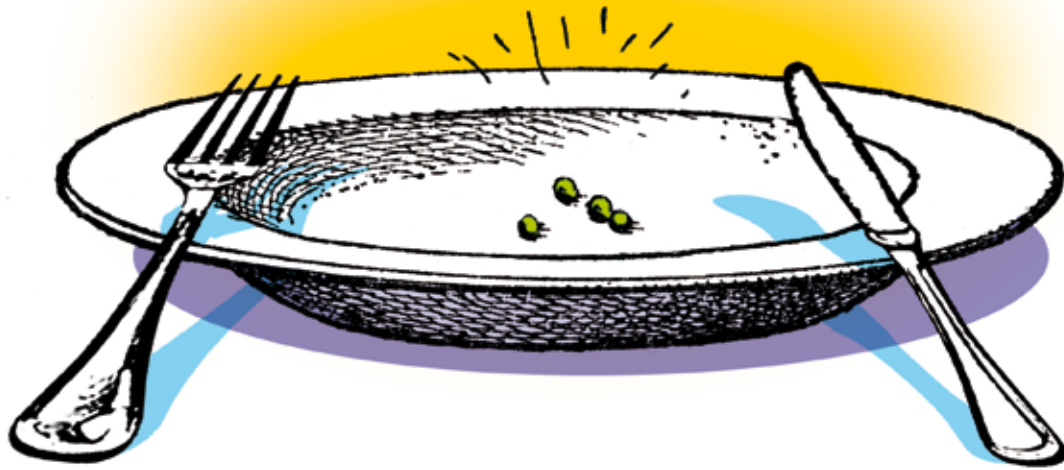
2 Très Tôt Théâtre anime un réseau de diffusion du théâtre jeune public dans le Finistère ; Théâtre-s en Bretagne est un lieu de ressource, de rencontre et d'information (theb.com.fr)



Les États Généraux de la marionnette à Strasbourg !

Initialement prévues pour janvier 2008 à Paris, les États Généraux de la marionnette auront finalement lieu les 4 et 5 avril à Strasbourg, pendant le festival Les Giboulées de la Marionnette, à l'université Marc-Bloch, en partenariat avec l'IUFR de Strasbourg. Ce temps fort de deux jours sera articulé autour de trois axes : le résultat de l'enquête nationale organisée par Thémaa et le ministère de la Culture portant sur 200 compagnies de théâtre d'objets et de marionnette ; le compte-rendu des réunions régionales des compagnies qui se sont réunies en 2007 pour préparer la rédaction du Livre Blanc de la marionnette ; enfin, les travaux des cinq groupes de travail qui se réunissent régulièrement depuis un an.

UN MARIONNETTISTE ET UNE PROGRAMMATRICE METTENT LE DOIGT SUR DES POINTS SENSIBLES DANS LA CRÉATION CONTEMPORAINE DU THÉÂTRE DE FORMES ANIMÉES. CERTAINS SPECTACLES SONT-ILS NAÏFS ? D'AUTRES MINIMALISTES ? LE POINT DE VUE SANS DÉTOUR DE DEUX AMOUREUX DE LA MARIONNETTE.



Un théâtre à part entière

PAR NICOLE GAUTIER, DIRECTRICE DU THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE (TCI)

Ma première rencontre avec le théâtre de marionnette a eu lieu lorsque j'étais administratrice du Centre d'animation culturelle (CAC) de Cergy Pontoise, de 1974 à 1980. Nous y avons invité le Centre national de la Marionnette et organisé Les Semaines de la Marionnette et une biennale. Cela fut une véritable découverte pour moi de connaître le travail de marionnettistes comme Alain Recoing, François Lazaro, Philippe Genty (et bien d'autres...) qui défendaient une marionnette pour adultes, non réservée aux enfants. Auparavant, j'avais vu les merveilleux spectacles du Bread and Puppet Theatre, au festival de Nancy, en même temps que ceux de Bob Wilson ou de la danse buto. **AUJOURD'HUI, je suis POUR une ouverture de tous les théâtres à toutes les formes de marionnette de qualité.** Je trouve intéressant de propo-

ser cet art à un public dit « de théâtre », afin de le sensibiliser à tous les aspects du théâtre d'aujourd'hui. C'est ce que j'ai fait au TCI, avec grand succès. Pourtant, cela ne m'empêche pas de penser que la marionnette doit avoir, à Paris, un lieu bien identifié, un espace de travail et de rencontre pour les artistes. **Je pense que l'expression « théâtre de marionnette » est réductrice pour parler de son infinie variété.** Il faudrait un nom plus général pour exprimer tous les champs du possible : « LES ARTS DE LA MANIPULATION » par exemple. **La « marionnette » est une discipline très exigeante : MANIPULER est une chose, JOUER en est une autre ;** c'est une manière très particulière d'être interprète, et c'est souvent par là que pèchent les spectacles de marionnette contemporaine lorsqu'il y a parole. Si je suis éblouie par l'inventivité, la richesse du bricolage, les associations plastiques et textuelles ou

encore la dextérité, je suis trop souvent insatisfaite du jeu et de la prise de parole. J'aimerais que l'on voie plus souvent de grandes formes de spectacles. Il est vrai que la conjoncture économique et politique, l'individualisme ambiant, ne facilitent pas ce genre de création : il est plus facile de créer et de tourner des formes légères et courtes avec peu d'interprètes. **Les spectacles sont trop souvent dans la RÉDUCTION, le MINIMAL, sur le plan formel. CE QUI PEUT ÊTRE UN GENRE NE DOIT PAS DEVENIR UNE GÉNÉRALITÉ.** Pour réunir un public plus nombreux, il faut occuper les grands plateaux. **LES STRUCTURES QUI ONT LES MOYENS DE PRODUCTION ADÉQUATS SÉRAIENT BIEN INSPIRÉES DE SE DÉCIDER À AIDER DES PROJETS D'ENVERGURE : LE CHANTIER EST IMMENSE !**

Illustrations Loïc Le Gall

La permanence du NEUF

PAR PIERRE BLAISE, DIRECTEUR ARTISTIQUE DE LA COMPAGNIE THÉÂTRE SANS TOIT

La multiplication des spectacles avec des marionnettes est comme celle des « blogs ». La création devient une coquetterie passagère. On est en quête de l'originalité, du distinguo qui focalisera l'attention. L'aspect visuel de la marionnette se confond bien souvent avec le paraître.

LA MARIONNETTE NE DOIT PAS NÉGLIGER CE QUI EN FAIT SA VRAIE SAVEUR : LE THÉÂTRE. L'exercice du théâtre est moins simple d'emblée. Son histoire critique et esthétique est connue des publics, contrairement à celle de la marionnette. Sa pratique est plus exacte. Bien sûr, le théâtre ne se passe pas plus de visuel que la marionnette, mais il se fonde sur la pensée. Et parfois il choisit l'art de la marionnette comme interprète de cette pensée.

LE VISUEL NE S'APPUIE-T-IL PAS SUR LA PENSÉE ? Sans doute, s'il se met au service de l'idée. S'il cherche la justesse plutôt que le décorum. S'il évite les travers de la « communication » et de « l'image », dans leur sens publicitaire (d'ailleurs, la publicité n'est pas un art ; n'est-ce pas au plus, un gagne-pain pour des artistes ?).

La PENSÉE n'exclut ni la FANTAISIE, ni la FATRASIE, ni l'HUMOUR. Ni la SIMPLICITÉ. Ni la LIBERTÉ des artistes à vagabonder, à jouer avec le désordre. À ÊTRE INSENSÉS. Le rôle de l'artiste ne peut s'arrêter à la mise en scène de sa propre personne. Sa lucidité est son outil principal. Il forme le monde. S'il s'attarde à la manipulation des

idées en vogue ou s'il se complaît dans la séduction, il ne fabrique plus de spectacles mais seulement du spectaculaire. Il contribue ainsi à la confusion mentale ambiante. Celle qui occupe les esprits par son vernis coloré.

Je suis frappé de cette sorte d'insouciance à jouer ou à croire pouvoir jouer devant un public, dès qu'on a touché un objet, fabriqué une grimace en papier mâché, observé l'effet burlesque d'une dissocation. Je suis étonné de cette faculté à se croire nouveau, rien qu'en apparaissant : **« REGARDEZ, JE SUIS NEUF, TOUT EST NEUF ! ».** Aujourd'hui on adule la nouveauté, on met l'inachevé en scène : ateliers, projets, lectures maquettes sont devenus un genre.

Quand Stanislavski fonde le Théâtre d'Art, c'est pour répondre à la dispersion des acteurs. Tous avaient leurs façons de jouer. Obtenir cohérence et unité dans un spectacle était impossible. La « méthode » est née du refus par Stanislavski de l'empirisme dans le métier de l'acteur. Ses recherches ont été fondatrices. Elles ont permis l'épanouissement de personnalités artistiques fortement



différentes : Meyerhold, Tairov, Obratsov, dans le domaine de la marionnette, etc. **J'aime le passé.** C'est un socle pour une intention artistique qui ne cherche pas à être neuve, mais qui cherche à « être ». Je sens, à la veille des « Saisons de la marionnette », que l'empirisme dans notre art n'est pas de mise. La déception ou la lassitude des publics pourrait être le tribut de l'insouciance. Il y a la féconde nécessité de se réapproprier l'histoire du théâtre et du théâtre de marionnette. Mais le théâtre de marionnettistes est comme l'éléphant de Tolstoï. **Chaque artiste, et moi le premier, est un aveugle qui n'en conçoit qu'une petite partie. Et nous nous disputons sur ce que chacun croit savoir du tout.**

Utopie en sous-sol

LA DERNIÈRE CRÉATION DU THÉÂTRE DE LA LICORNE NOUS EMMÈNE AU SEIN D'UNE MICROSOCIÉTÉ ÉTRANGE AU CŒUR DE SOMBRES GALÉRIES. AVEC SOUS-SOLS, ADAPTATION LIBRE DES BAS-FONDS DE GORKI, CLAIRE DANCOISNE, LA DIRECTRICE ARTISTIQUE DU THÉÂTRE DE LA LICORNE, POURSUIT L'INVENTION D'UN UNIVERS FANTASMAGORIQUE AU-DELÀ DU RÉEL. RENCONTRE AVEC UNE PEINTRE DE LA SCÈNE, EN PLEINE CRÉATION ¹...

Photo : Loïc Le Gall

Ce texte de Gorki qui parle des « sans » évoque une question actuelle : une certaine misère sociale. C'est ce qui vous a attiré ?

CLAIRE DANCOISNE : « Ce texte parle de l'exclusion par la différence ou plus précisément de l'exclusion de personnes qui se retrouvent dans la misère. C'est un sujet qui me touche beaucoup. Même si je reprends de nombreux personnages de la pièce de Gorki, ce spectacle s'éloigne beaucoup du texte original. Je suis partie de l'idée que ces bas-fonds n'étaient pas uniquement un refuge de misérables et de clochards, mais qu'ils pouvaient être aussi un refuge pour ceux qui avaient fait le choix de ne plus vivre dans le monde du haut. Mes personnages n'ont plus rien, parce qu'ils ont préféré tout abandonner et vivre dans cet endroit

en dehors de la société. Ce sont des réfugiés, des clandestins, ils se sont faits rackettés, ils peuvent être violents, mais ils ne veulent définitivement pas rejoindre le monde « du haut » comme dans Gorki. Ces laissés pour compte décident au contraire de vivre autrement, c'est-à-dire de vivre heureux en inventant un monde plus fantaisiste. Ce qui n'empêchera pourtant pas passions, haines ou mesquineries. C'est une histoire tragique, mais une histoire qui donne sens au présent, quand on aura décidé que c'en est fini d'une société triste et individualiste et qu'il est plus rigolo de vivre en prenant les chemins de traverse... Sous-Sols traite finalement, comme presque toute les mises en scène que j'ai pu faire, de gens hors normes aux vies singulières, aux choix finalement marginaux.

Il n'y a aucun mot dans ce spectacle. Comment se passe l'adaptation ?

C. DANCOISNE : « Généralement, je pars de textes littéraires, en m'appuyant sur de grands auteurs (Shakespeare, Aristophane, Marquez...) avec la réputation de les passer ensuite à la moulinette, ou même à la tronçonneuse ! Ce n'est pas entièrement faux ! Pourtant, j'ai toujours la certitude de n'exercer aucune trahison de l'auteur ! J'en garde la trame épique, les personnages, et je me les accapare... Ce sont des textes qui me parlent, et qui parlent d'aujourd'hui. La pièce de Gorki a été une source d'inspiration et un point de départ pour cette nouvelle aventure théâtrale. J'ai d'ailleurs appelé ce spectacle « Sous-sols », afin de garder toute liberté dans l'adaptation. D'autant que c'est un spectacle sans mots ! C'est

un spectacle visuel dans lequel l'écriture musicale est très importante. »

Justement, dans un spectacle visuel comme celui-ci, le temps de travail au plateau est crucial. Quelles sont les étapes du processus de création ?

C. DANCOISNE : « Quand je lis un texte théâtral, il doit me susciter immédiatement des images. Quand ce n'est pas le cas, j'ai beaucoup de mal à m'imaginer pouvoir le mettre en scène. J'ai imaginé et écrit Sous-Sols comme un storyboard de cinéma : des croquis, des zooms, des situations décalées. Le spectacle je l'ai dans la tête, du début à la fin. J'ai aussi regardé les adaptations de Kurosawa, de Renoir, le cinéma expressionniste allemand, les films d'animation de Tim Burton. J'ai relu *La Divine Comédie*, revu les performances de Nadj, repensé à Maguy Marin et à Kantor. Après, c'est l'épreuve du plateau. Quand on se perd dans les errances quotidiennes pendant les répétitions, je reviens aux premiers dessins du spectacle, plus intuitifs. Je veille à ce que tout le monde, comédiens, scénographe, costumiers, etc. aille dans le même sens, que tout soit cohérent. Dès le

début, je fais systématiquement un filage qui me permet de regarder l'ensemble et de voir si cela fonctionne plastiquement. C'est comme une toile où je trace de grands traits, ce sont les grandes lignes d'un dessin qui va s'affiner tous les jours. Au fil des répétitions, je me place souvent dans une position de spectatrice de base, pour sentir le rythme, le mouvement, les surprises. »

Alors que le jeu masqué est une signature de la compagnie, dans *Sous-Sols*, c'est la marionnette qui est au centre. Pourquoi ?

C. DANCOISNE : « Pour chaque spectacle, on se repose toujours les questions : « Y a-t-il nécessité d'un masque ? D'un objet ? Par rapport à ce que l'on va jouer, qu'est-ce qui est le plus juste ? » Et puis on se lance des défis un peu nouveaux. Sur Sous Sols, pour la première fois, je n'utilise pas le masque, même si l'implication physique du comédien est encore énorme et essentielle. Les personnages se situent entre le masque et la marionnette. Les comédiens portent des têtes fixes accrochées sur leur corps. L'impact visuel est très particulier. Il a été nécessaire

Sous Sols

☛ Du 18 janvier au 9 février,
au Théâtre Paris-Villette
211 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris
M° Porte de Pantin
www.theatre-paris-villette.com
Rens. : 01 44 64 79 70

de chorégrapier davantage, d'être dans une précision d'horlogerie dans le geste et le mouvement, dans le moindre signe donné. Dans les précédents spectacles, il y avait toujours beaucoup d'objets, mécanisés surtout, et je me suis rendu compte, qu'il n'y en a pas la nécessité dans cette création. Ici, ils deviennent même gênants, dérisoires ou encombrants face à la force de ces comédiens marionnettiques. J'en utilise donc très peu et je travaille sur la matière physique des comédiens. Ce ne sera pas un univers fantastique, mais un univers très graphique, qui, je le souhaite donnera à voir toute la violence mais aussi tout l'imaginaire de ces personnages qui ont choisi de vivre en dehors de la société. »

¹ Entretien réalisé en octobre 2007, trois mois avant la création à Calais pendant le festival Feux d'hiver.

AU FIL DES CHOSES

OMNIprésences 2008

Spectacles hors-piste

APRÈS UNE PREMIÈRE ÉDITION EN 2006, OMNIprésences EST DE RETOUR : UNE NOUVELLE FOIS, DU 17 MARS AU 26 AVRIL, LE THÉÂTRE VA CIRCULER HORS DES LIEUX PRÉVUS À CET EFFET. LE CONSERVATOIRE DE CURIOSITÉS, LA FONDATION VOLTER NOTZING, LE THÉÂTRE DE CUISINE, TURAK ET D'AUTRES NOUS DONNENT RENDEZ-VOUS DANS LES MUSÉES, LES SALLES DE CLASSES, LES ENTREPRISES, À L'HÔPITAL... LA MARIONNETTE PART À LA CONQUÊTE DU PUBLIC HORS DES SENTIERS BALISÉS.

Tissage théâtral

L'hôpital Bretonneau, structure de soin du nord parisien spécialisée dans les maladies du grand âge était déjà partie prenante de la première vague d'OMNIprésences. Ce lieu qui s'investit dans la culture tout au long de l'année, accueille cette fois

deux spectacles d'OMNIprésences dans sa petite salle de théâtre, véritable « fenêtre ouverte sur le monde » pour les résidents. *Adelaïde* de la jeune compagnie Neshikot parle de l'appétit de vivre à travers le parcours initiatique d'une jeune fille qui dévore tout ce qui l'entoure. Cette fable sur la faim d'amour qui s'adresse à tous les publics est jouée par la marionnettiste LitalTyano dont la robe-castelet avec ses plis et ses replis forme comme un livre géant d'où surgissent les personnages. Dans *La Machine à coudre* de Bernard Sultan, ancien complice de la compagnie Agitez le Bestiaire, il est aussi question de tissu, ou plutôt de couture. Ce monologue « manuel » est un spectacle sur mesure pour Monique

À gauche : *Adelaïde*, photo Gilles Guerre

Ci-dessus : la Machine à coudre

Sheigam, qui a été marionnettiste pour Philippe Genty et aux Guignols de l'Info : une grand-mère taille des vêtements et, entre deux ourlets, dévide le fil de ses histoires... décousues. C'est un moment partagé où la musique de la parole est tricotée avec les étoffes, où le travail et la parole se mêlent intimement. En parallèle aux représentations à l'hôpital Bretonneau, la compagnie L'Emporte-Pièce propose aux enfants du CP au CE2 des ateliers où expérimenter le lien entre poésie et matière, entre « couture » et « culture ». En inventant des jeux, des actions poétiques, des déguisements, ces derniers découvriront le plaisir de la création partagée.

OMNIprésences À L'HÔPITAL BRETONNEAU

☛ *La Machine à coudre* du 9 au 11 avril

☛ *Adelaïde* du 13 au 16 avril

☛ et du 8 au 16 avril : exposition

« Regards sur la marionnette contemporaine » de Brigitte Pougeoise dans l'espace convivial en face du café Bretonneau.

23 rue Joseph de Maistre 75018 Paris

Réservations au Théâtre de la Marionnette à Paris

Tél. : 01 44 64 79 70

Au musée, « l'art coucou »

AU COURS DES VISITES OBLIQUES, LE THÉÂTRENCIEL DÉBUSQUE SOUS NOS YEUX LES ŒUVRES DE LOXIAS : UNE PROMENADE AU CŒUR DES MUSÉES PARISIENS QUI NOUS OUVRE LES PORTES DE L'INFRA-ORDINAIRE.

« Soutenir toutes les entreprises qui se vouent à l'inutilité », telle est la vocation de la Fondation Volter Notzing – du nom d'un intrépide explorateur né du cerveau fertile de Roland Shön. Entre autres activités, cet organisme se consacre à la conservation de l'œuvre de Loxias, artiste de son état et inventeur de l'art coucou. Cette pratique plutôt effrontée consiste à exposer son art dans le nid des autres, en s'introduisant de manière illicite là où ils exposent. Pour apprécier les créations de Loxias, il est donc nécessaire de recourir à un expert. Le directeur artistique de Théâtrenciel en personne endosse l'habit du gardien de musée pour nous dévoiler les chefs-d'œuvre coucou. Ce plasticien-conteur, mi-pataphysicien mi-surréaliste, prend pour point de départ les bribes de la réalité qu'il teinte d'ethnologie et plonge dans un bain de fantaisie. C'est un habitué des

« détournements » de musée depuis 1994, date à laquelle il présentait *Grigris* au Musée des arts d'Afrique et d'Océanie à Paris. Les insolites *Visites obliques* de Roland Shön sont une invitation ludique à modifier notre point de vue sur l'insignifiant, à considérer la beauté du rien du tout. Et l'occasion de questionner l'art contemporain et la mise en scène du regard propre aux musées. C'est bien sûr l'occasion de semer du théâtre dans des champs voisins. « Lorsque nous sommes tous debout dans le même espace, on appréhende le corps des autres autrement, fait remarquer Roland Shön. Ce n'est plus le même rapport que lorsque nous sommes face à face dans un théâtre. Cela permet d'apprivoiser les personnes qui n'osent pas aller dans une salle de spectacle. J'apprécie beaucoup quand j'entends certains spectateurs demander « C'est du théâtre ça ?... ».

Objets de théâtre

Quel est le point commun entre les artistes invités dans OMNIprésences ? Sont-ils de la même famille ces signes quotidiens désignés par Roland Shön, ces produits manufacturés manipulés par Christian Carrignon, ces objets « fatigués » recyclés par Michel Laubu et ces sculptures kitsch de Pascal Rome ? Sans doute, car ce sont tous des objets « arrachés au réel » qui, sur scène, occupent une place centrale face aux acteurs. C'est ce que nous expliquera l'universitaire Jean-Luc Mattéoli(1), au cours d'une conférence organisée le 22 mars dans le cadre d'Omniprésences. La discussion a pour titre *L'objet sur les scènes marionnettiques : haillons et mémoires*. En dialoguant avec les artistes, il s'agira d'analyser les caractéristiques de ces objets de théâtre tout en essayant de déterminer « quelle(s) mémoire(s) les scènes d'un théâtre « autrement » proposent-elles aujourd'hui de conserver, d'exposer et de jouer, au travers des objets quotidiens ou de leurs pauvres restes ? ».

LES VISITES OBLIQUES

☛ du 17 au 31 mars 2008

dans des musées d'Île-de-France



photo : M. Estournet

Hommage à la création franche

INSPIRÉE PAR L'ART BRUT, LA COMPAGNIE OPUS PROPOSE UNE « CONPHÉRENCE » QUI ÉCLAIRE UN PAN MÉCONNU DE LA CRÉATION POPULAIRE : LE CADEAU DE FÊTE DE MÈRE. L'ÉDIFIANT *COLLIER DE NOUILLES* INITIE UNE NOUVELLE ÉTAPE POUR LE CONSERVATOIRE DES CURIOSITÉS.

Il y a huit ans, Pascal Rome, ancien de la compagnie des arts de la rue 26 000 Couverts fonde Opus, un collectif d'artistes, de comédiens et de plasticiens qui tète l'inspiration aux mamelles de l'art brut. Sous le nom de Monsieur Romet, il pilote le Conservatoire des Curiosités, institution qui fouille villes et campagnes à la recherche d'artistes autodidactes, imaginatifs et imaginaires : ces « inspirés des bords des routes », enfants spirituels du Facteur Cheval et cousins germaines de Picassiette. On doit à cette irremplaçable association la découverte d'André Durupt et de sa

Ménagerie mécanique et de Raoul Huet et de sa *Crèche à moteur*. Les créateurs portés aux nues par Jean Dubuffet ont toujours inspiré Pascal Rome. « Nous voulons rendre hommage à ces personnages précieux qui nous montrent en quelque sorte le chemin, explique t-il. Il y a chez eux une sorte de nostalgie, et en même temps quelque chose de joyeux. Comme si ces adultes avaient gardé la naïveté de l'enfance, ce regard intact sur les choses. Cette création franche est aussi de l'ordre de la résistance au conforme, à l'ordre, au préfabriqué. À travers leur acte, ces individus affirment : « j'ai envie que ma vie soit ainsi ». L'art des marginaux et l'art des enfants on beaucoup en commun : c'est donc en toute logique que le Conservatoire des Curiosités s'est penché sur les cadeaux confection-

nés par les petites mains à l'occasion de la fête des mères. Au cours d'une conférence magistrale, l'inflexible Mademoiselle Morot, chercheuse de son état, nous expose son analyse des colliers de nouilles en approfondissant la problématique suivante : « Le cadeau de fêtes des mères peut-il encore débrider les imaginaires, tant dans les sphères éducatives que privées? ». Les auditeurs repartiront enrichis de nouvelles connaissances sur ce rituel, sur l'amour filial, sur les techniques de collage et le design des nouilles. Opus aime jouer sur la limite entre vrai et faux, en particulier ces moments de vie qui sont aussi des moments de représentation, comme les vernissages ou les inaugurations. Pourtant, Pascal Rome et ses acolytes ne veulent pas tromper les spectateurs : « Nous envoyons toujours /...

.../ des clins d'œil au public pour qu'il ait conscience de la distance théâtrale, dit-il. En fait, nous cherchons un terrain d'entente où notre sensibilité et celle des spectateurs pourraient s'accorder. » Les créations d'Opus s'appuient parfois sur des marionnettes mais surtout sur des engins bidouillés et des machines transfigurées : « Pour nous, les objets sont des pièces à conviction, au sens propre, précise Pascale Rome. Ils servent de point de départ, de traces, pour raconter une histoire, et il nous faut de la conviction pour les présenter au public. » Avec *Le Collier de nouilles*, le Conservatoire des Curiosités réoriente son « exploration des patrimoines imaginaires ». Chaque éminent chercheur du Conservatoire défendra, tour à tour, un monument du patrimoine culturel et populaire qui lui tient particulièrement à cœur. Après l'apologie du bijou en coquillettes par Mademoiselle Morot, on découvrira bientôt l'intervention d'un membre du Conservatoire également vacataire à mi-temps à l'Observatoire des risques alimentaires qui s'attachera à nous sensibiliser aux dangers liés au fromage. Verra ensuite le jour une séance de dégustation œnologique accompagnée d'un exposé sur les vins médiocres. De l'art brut vers l'art de vivre, il n'y a qu'un pas...



Excursion en Turakie

La Petite Fabrique de pingouins de la compagnie Turak est un spectacle familial sans texte mais bavard, prévu pour s'immiscer dans les lieux non-théâtraux. Trois comédiennes donnent vie à de drôles de scientifiques qui, chacun à son poste, se pose en quelque sorte la question du pingouin et de l'œuf – sachant que dans l'univers de Michel Laubu, le pingouin, c'est un ange laissé trop longtemps au frigo. A l'occasion d'OmniPrésences, la compagnie lyonnaise emmène ce petit monde intimiste et décalé dans les lieux de travail, à l'intérieur des entreprises : contraste garanti... Rens. : 05 59 62 10 42. Site : <http://agorabillere.free.fr>.

Petites migrations

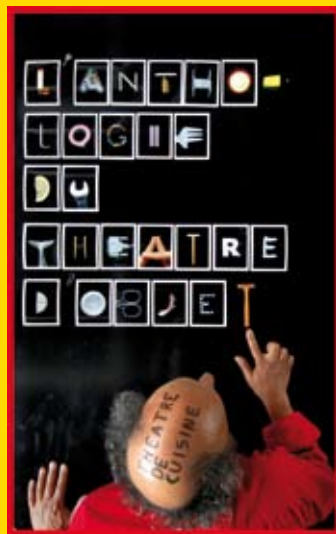
Un castelet noir presque sans décor, des marionnettes à gaine au visage de papier cabossé, une série de malles de voyage et un texte teinté d'absurde qui parle du départ, de l'exil et de la frontière : c'est *Valises*, le dernier spectacle du Clastic Théâtre. Fidèle à la mission qu'elle s'est donnée, la compagnie poursuit son exploration de l'écriture dramatique contemporaine en écho avec un jeu théâtral dit « par délégation », autrement dit la manipulation de figurines et de matériaux. Ici, le texte de Rémi Checchetto montre les affres des migrants sous un jour kafkaïen et existentiel. La mise en scène est signée François Lazaro et Aurélia Ivan tous deux également interprètes. Ce spectacle nomade conçu pour être transporté partout paraît taillé sur mesure pour un espace comme la Cité nationale de l'Histoire de l'immigration qui vient d'ouvrir ses portes au Palais de la Porte Dorée à Paris, et où il sera joué dans le cadre d'OMNIPrésences.

COLLIERS DE NOUILLES

du 7 au 11 avril 2008 dans les IUFM et associations de parents d'élèves

LA PETITE FABRIQUE DE PINGOUINS

du 20 au 29 mars 2008 dans les comités d'entreprises.



Rétrospective du Théâtre de Cuisine

À L'Agora de Billère en Ariège, du 11 au 28 mars l'Opération « 20 ans après » propose un rendez-vous exceptionnel avec le Théâtre de Cuisine qui rejoue cinq spectacles de son répertoire, dont certains ont près de vingt-cinq ans : *Théâtre de cuisine*, *Vingt minutes sous les mers*, *La Conférence des petits papiers*, *KA-0*, *poème mouvementé*, et *l'Anthologie du théâtre d'objet*.

Rens. : 05 59 62 10 42.

Site : <http://agorabillere.free.fr>.

LES CLÉS DU THÉÂTRE

☛ du 31 mars au 11 avril 2008 dans des écoles et lieux de formation d'Île-de-France

☛ Les adresses des lieux où se déroulent les spectacles d'OMNIprésences seront communiqués ultérieurement. N'hésitez pas à nous contacter au 01 44 64 79 70 ou à vous rendre sur www.theatredelamarionnette.com



photo : Paolo Caferio

Du tableau noir au rideau rouge

AVEC LES CLEFS DU THÉÂTRE, LE THÉÂTRE DE CUISINE TRANSFORME LES SALLES DE CLASSE EN SALLE À L'ITALIENNE POUR Y PARTAGER AVEC LES JEUNES LA VIEILLE MAGIE DU THÉÂTRE... D'OBJETS.

Un comédien, Christian, et un régisseur, Paolo, arrivent chargés de caisses dans une salle de classe. Avec l'aide des élèves, ils transforment l'espace : les fenêtres disparaissent, la lumière s'atténue, et en une dizaine de minutes, la pièce grise et anonyme se pare de rouge et d'or. Dans cet écrin, Christian Carrignon joue une forme portative de son *Anthologie du théâtre d'objet*. Ce concentré de trente années d'histoire du théâtre d'objets permet de revoir des extraits d'oeuvres d'Agnès Limbos, du Théâtre Manarf, et de Julio Molnár.

« Ce n'est pas de l'action culturelle, précise le metteur en scène. Ça reste un spectacle. Il ne s'agit pas d'enseigner mais de susciter une rencontre. » En inventant un faux théâtre dans une vraie classe, il montre

la grammaire de la mise en scène, notamment à travers l'éclairage, la scénographie, l'interprétation, tout en exposant la mécanique. « Je veux essayer de découvrir avec les adolescents, comment marche le théâtre, ajoute Christian Carrignon. Participer au processus de création contribue à ce que l'image en elle-même nous appartienne plus intimement. » Le pari de ce spectacle hors les murs n'est pas tant de désacraliser le théâtre que de montrer comme il se pense et se fabrique, la magie s'en trouvant en fait décuplée. Christian Carrignon veut surtout faire partager son attrait pour l'acte de création : « Regarder ce qui se crée, être témoin de quelque chose qui jaillit à partir de rien, cela me plaît profondément, raconte-t-il. Le moment où cela advient, c'est quelque chose de fascinant. »

FIGURES DE STYLES

Poète tous azimuts

ENTRE POÉSIE ET THÉÂTRE, PATRICK DUBOST ÉLABORE UNE ŒUVRE PROTÉIFORME OÙ LA PAROLE VIVANTE EST AU CENTRE. IL ÉCRIT RÉGULIÈREMENT POUR L'OBJET ET LA MARIONNETTE CONTEMPORAINE : UN TERRAIN D'EXPLORATION SUPPLÉMENTAIRE POUR CE TOUCHE-À-TOUT.

Patrick Dubost est poète. Sa démarche est celle d'un homme qui a, selon ses propres termes, « construit sa vie sur l'écriture, et sur comment la parole naît de l'écrit ». Passionné par ce qu'il nomme « la mise en voix », cet écrivain lyonnais, par ailleurs prof de maths, pratique la lecture-performance et enregistre ses textes en studio ¹ dans le droit fil de la poésie sonore contemporaine. C'est sans préméditation, presque par hasard, qu'il est arrivé dans le monde du théâtre. C'était il y a une quinzaine d'années, lorsqu'un metteur en scène l'a sollicité pour adapter l'un de ses textes. Depuis, Patrick Dubost se nourrit de cet aller-retour entre poésie et théâtre, deux écritures à la densité différente. Ses œuvres destinées au théâtre sont une « matière à géométrie variable ». « J'écris de la parole, dans laquelle les metteurs en scène peuvent prélever des fragments, précise Patrick Dubost. J'aime l'idée qu'avec un même texte on puisse faire des spectacles très différents. » En 2000, lors d'une rencontre entre auteurs et marionnettistes à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon, Patrick Dubost entame une collaboration avec la Compagnie Cirk'Ubu qui sera suivie d'autres aventures, avec la compagnie Houdart-Heuclin, le Collectif en

7 et, dernièrement, le Morbus Théâtre. Les objets marionnettiques l'inspirent particulièrement : « Lorsque j'écris à partir d'images, cela ne fonctionne pas très bien, confie-t-il ; à partir de musiques, c'est mieux, mais lorsque j'écris pour des créatures ou des objets... cela fuse ! Ces petits personnages, muets, semblent me murmurer "nous n'attendions que toi". » Patrick Dubost fait un parallèle entre le texte poétique et la marionnette : « écrire en poésie, c'est manipuler de minuscules marionnettes ». Il est convaincu que la cohabitation entre la parole et l'objet peut produire une résonance fertile : « Le poème a besoin, me semble-t-il, d'une voix qui le porte sans l'avalier. La marionnette a cette capacité de parler « à côté ». Le texte poétique peut exister par lui-même. Il y a alors comme deux magies qui se rencontrent : celle du poème et celle des objets joueurs. » Ce mariage poétique peut aussi être « arrangé », comme en témoigne *Mécanique des jours et des peines*, né d'une commande pour la compagnie Arnica. Les figurines d'Emilie Flacher ont fait germer chez Patrick Dubost une parole crue, tendue, porteuse d'interrogations et de paradoxes : « je suis conscient d'être un objet et je vous parle... »



Lire Patrick Dubost

- *Jonas Orphée*, éd. Color Gang, (2007).
- *Fragments d'un homme amoureux*, illust. S. Villaume, éd. Lieux-Dits (2006).
- *Cela fait-il du bruit ? Écrits pour la voix*, Voix Editions (2004).
- *Le Manifeste pour un Théâtre moderne, en 49 articles permutable et facultatifs*, photos S. Villaume, éd. Color Gang (2004).

Écouter Patrick Dubost

- *La Parole immobile, triptyque*, éd. GMVL. Attention : mini-CD, 16 min 2007.
- *L'Archéologue du futur*, éd. GMVL, 73 min (2004) 14 titres .

SUR SCÈNE

☛ *Mécanique des jours et des peines*, par la compagnie Arnica est présentée au Théâtre aux Mains Nues, à Paris, du 10 au 27 janvier.

Rens. : <http://perso.wanadoo.fr/tmn>.

☛ *Cela fait-il du bruit ?*, par le Morbus Théâtre, à la librairie Grand Guignol à Lyon, du 16 au 18 janvier 2008.

Rens. : ??? contact Morbus

Mécanique des jours et des peines

LE TEXTE MÉCANIQUE DES JOURS ET DES PEINES DE PATRICK DUBOST EST NÉ D'UNE COMMANDE DE LA COMPAGNIE ARNICA. À L'ORIGINE, IL Y A LES ÉCRITS DU NEURO-BIOLOGISTE HENRI LABORIT. À L'ARRIVÉE, LA PIÈCE EST CONSTITUÉE DE 147 COURTS FRAGMENTS, SUITE DE PETITS POÈMES VISUELS QUI ÉVOQUE « LES FONCTIONNEMENTS DU CERVEAU HUMAIN JOUÉE PAR DES MARIONNETTES ET DES OBJETS QUI N'EN ONT PAS (DE CERVEAU) ET QUI DU COUP PEUVENT NOUS EN PARLER AVEC DÉTACHEMENT ».

17

Je me suis fait un visage en fonction de ce que je voyais du monde. Et le monde maintenant se reflète sur mon visage.

26

C'est important, dès son arrivée sur terre, de bien savoir si l'on est un homme ou un oiseau. La gravité des questions que l'on se pose ensuite s'infléchit en fonction de la part oiseau ou de la part homme. Le discours que l'on tient diffère aussi selon que l'on est devant une assemblée d'hommes ou une assemblée d'oiseaux.

42

C'est mon hémisphère gauche qui commande mon bras droit et mon hémisphère droit qui commande mon bras gauche. Au début c'est un peu délicat mais une fois qu'on a intégré c'est bon.

49

On m'a donné un corps, et surtout un visage. Ok. Mais ce que j'aurais aimé être : c'est le vent. J'aurais aimé être le vent. Exister devant vous en étant le vent. Avec pour corps les bords du vent. Et la mobilité du vent. Et pour discours le bruit du vent... Mais je ne suis pas

le vent. Alors je souffle. Je souffle indéfiniment. Avec ma bouche ronde. Et mon regard triste. Et peut-être que le vent c'est un autre. Qui s'éloigne de moi. Indéfiniment. Que je fabrique un peu. Et que je regarde partir. Le poursuivant sur quelques mètres par la parole. Extensible. Jusqu'à un certain point... Puis. Doucement. Retour au silence. Au corps sans voix.

58

Je ne me souviens pas vraiment quand j'ai commencé à parler. Je crois même que je ne me souviens de rien. Je parle je parle et ma conscience du temps se fait sur un intervalle très court. Je bouge aussi et c'est comme un équivalent de la parole. Mais quand je ne parle pas et quand je ne bouge pas, et quand je n'ai ni bougé ni parlé depuis un moment, je crois bien que je n'existe pas.

90

J'ai déjà inventé ma tombe. C'est une boîte de sardines mais sans les sardines. Je dors indéfiniment dedans, alors que je ne suis pas mort. Avec des bouts de tissus, j'ai fait un drapeau. Je l'agite à l'intérieur.

93

J'ai réinventé ma tombe car j'avais oublié de prévoir une deuxième place pour ma copine. On n'est pas morts. D'ailleurs on discute indéfiniment ce qui prouve bien qu'on est pas morts. On a chacun un cerveau mais par contre on sait pas où il est.

94

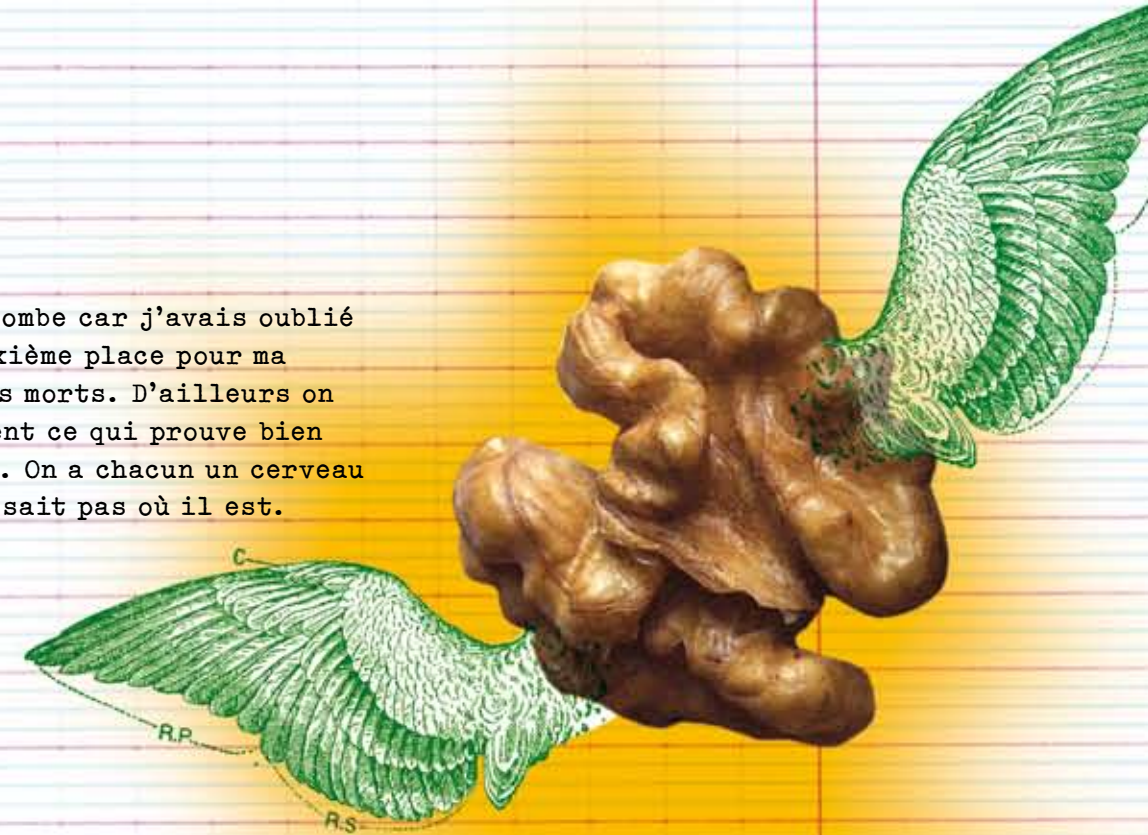
Chez nous, les objets, il n'y a pas d'imaginaire. Juste le bord des choses, les positions relatives, et la forêt de bruits à l'intérieur.

113

C'est énervant cette main que j'ai toujours au-dessus de la tête. Comme si j'étais incapable de faire les choses par moi-même.

147

Vous attendez le mot de la fin ?... Vous ne l'aurez pas... Parce que chez nous, le début et la fin, ça n'existe pas.





Objet, corps et handicap

DEPUIS L'AUTOMNE 2007, LE THÉÂTRE DE LA MARIONNETTE À PARIS ORGANISE DES ATELIERS AUTOUR DU THÉÂTRE D'OBJETS AVEC L'ÉCOLE DE THÉÂTRE Ô CLAIR DE LA LUNE. CETTE STRUCTURE UNIQUE S'ADRESSE AUX PERSONNES, HANDICAPÉES OU NON, QUI VEULENT PRATIQUER AUTREMENT LE THÉÂTRE.

L'association Regard'en France Compagnie est née en 1993, du désir d'un homme de théâtre, Pascal Parsat, de rendre la culture accessible aux personnes handicapées. Depuis, elle a créé le premier Centre Ressources Théâtre handicap, dont l'activité comprend la production de spectacles de sensibilisation, sous-forme notamment de « théâtre dans le noir », la gestion d'un Fonds Théâtral sonore pour ceux « qui aiment le théâtre et ne peuvent pas ou plus le lire » et une école de théâtre ouverte à tous, enfants et adultes ¹. Ce lieu de formation, baptisée O Clair de la lune, propose des ateliers de loisirs aux enfants et aux jeunes – les adultes, eux, peuvent

intégrer un cursus de trois années, à l'exigence professionnelle. Personnes valides, handicapées mentales, en fauteuil, sourdes ou aveugles, tous travaillent ensemble le chant, le clown, le conte ou encore l'improvisation théâtrale. Parce qu'elle voulait introduire le théâtre d'ombres au sein de l'école, Élisabeth Martin-Chabot, la directrice de l'école, a pris contact avec le Théâtre de la Marionnette à Paris. C'est finalement deux séries d'ateliers intitulées « La relation du corps à l'objet » et « Marionnettes sur table » qui ont vu le jour. La première, dirigée par Juliette Moreau, s'est déroulée fin 2007. Cette artiste plasticienne, comédienne et marion-

nettiste a proposé de partir du corps organique pour aller vers le corps poétique. Elle estime que le handicap n'est pas un obstacle : « Personnellement, je travaille d'abord avec la personne. Valides ou invalides, nous avons tous des empêchements. D'ailleurs, le handicap en lui-même oblige à mettre en place des stratégies de détour, et donc à trouver des formes singulières. En tant que pédagogue, cela me met dans un état de fragilité intéressant, en me poussant à développer une écoute particulièrement sensible. » En partant d'objets bruts et de parties du corps, comme la main et le genou, elle a emmené les stagiaires vers la découverte de leur propre regard et l'élaboration

Photos : Juliette Moreau

d'un langage personnel. « Attention, insiste Juliette Moreau, ce n'est pas de l'art-thérapie : nous cherchons ensemble et mon objectif est que chacun parvienne à faire son propre théâtre. » C'est aussi le chemin qu'a choisi Christiane Lay de la compagnie Les Escaboleurs qui, à partir du mois de janvier, propose aux stagiaires de réaliser et surtout de manipuler des marionnettes sur table.

¹ Regard'en France Compagnie inaugure en 2008 un nouveau lieu pour son Centre Ressources Théâtre-Handicap dans le 12^e arrondissement. Rens. : www.regardenfrancecompagnie.com. École « O Clair de la lune » : 01 42 74 17 87. Le Fonds théâtral sonore : 01 42 74 00 13.

ON JOUE AVEC L'ÉNERGIE

Christine Réfuveille a suivi le cursus de l'école Ô Clair de la lune, au terme duquel elle a reçu le premier prix « Être » qui récompense les meilleurs élèves. Aujourd'hui comédienne dans *Vol de Nuit*, spectacle de la compagnie Regard'en France, cette trentenaire s'oriente vers la professionnalisation. Elle témoigne de sa pratique théâtrale et de son expérience de spectatrice, en tant que malvoyante.

LE THÉÂTRE

« Quand je vais au théâtre, je rate des détails, car je vois les couleurs, mais ni la matière ni le relief. En règle générale, j'ai quand même les éléments essentiels. Et puis les personnes qui m'accompagnent peuvent me décrire ce qui se passe sur scène. Au théâtre, ce qui m'attire, c'est la relation humaine ; le fait que les personnes sur scène nous envoient des émotions. Je préfère me mettre aux premiers rangs : je vois mieux, j'entends mieux et je ressens une énergie. Y compris dans les silences. L'an dernier, j'ai vu *Le Manteau* du Bouffon Théâtre ². C'est une pièce mouvementée, parfois difficile à suivre, mais j'ai eu l'impression de comprendre. D'abord parce qu'avant on nous a parlé de l'histoire et du décor. Après le spectacle, le fait d'échanger entre nous et surtout de pouvoir toucher les marionnettes, cela m'a permis de comprendre comment cela fonctionnait. Le toucher ajoutait une dimension : je pouvais avoir une vue d'ensemble. Sur scène, malvoyants et non-voyants, nous jouons différemment d'une personne qui voit mais le résultat est le même. On ne peut pas jouer avec le regard, mais on joue avec l'énergie, ça se perçoit par l'écoute du corps. »

L'ATELIER

« Suite au *Manteau*, j'ai pris conscience de l'importance du corps et j'ai eu envie de découvrir la marionnette. J'ai décidé

de participer à l'atelier « Corps et marionnettes ». Être dans un atelier avec des gens valides et d'autres moins valides, c'est intéressant. On apprend à écouter son corps. Au niveau de la marionnette, comme c'est très visuel, je suis confrontée à des difficultés. Il y a des barrières matérielles, mais il y a surtout les barrières que l'on se met à soi-même. Dans le clown, j'ai franchi ces barrières. La marionnette, c'est un nouveau défi que je veux relever. »

LA CULTURE

« Dans les théâtres, il n'y a pas assez de dispositifs pour que l'on puisse avoir accès à tout type de spectacle. Pour le handicap visuel, il faudrait soit de l'audio-description, soit la présence d'une personne qui raconte. En direct, c'est mieux, car avec un casque on est privé du son de la scène. Je défends l'accessibilité à l'art pour tout le monde. Les gens avec un handicap en ont peut-être plus besoin pour se libérer de la souffrance due au handicap. Ils ont aussi plus besoin d'entrer en contact avec les autres. Personnellement, le théâtre m'a aidé à mieux vivre mon handicap. Je suis arrivée dans l'école pour soigner ma timidité, et puis c'est devenu une passion. J'ai arrêté mon activité professionnelle, pour me donner la possibilité d'être artiste. Et continuer à découvrir d'autres horizons théâtraux. »

Le handicap

« Je pense qu'il y a encore un fossé entre les valides et les handicapés. Le mot handicap fait encore très peur. Quand je dis que je suis handicapée visuelle, je sens un écart qui se crée entre les gens et moi. Ce qui est en cause, c'est le manque d'informations, et aussi de contacts. Les personnes non valides ont tendance aussi à se regrouper entre elles. C'est autant à nous d'aller vers les valides que eux vers nous. »

² Spectacle programmé par le Théâtre de la Marionnette à Paris pendant la saison 2006-2007.



Le corps au centre

PENDANT OMNIPRÉSENCES, CLAIRE HEGGEN, CODIRECTRICE DE LA COMPAGNIE LE THÉÂTRE DU MOUVEMENT, PRÉSENTE « SUIS-JE UN OBJET D'ART ? ». UNE CONFÉRENCE POÉTIQUE-PÉDAGOGIQUE QUI REFLÈTE LES RECHERCHES DE CETTE COMPAGNIE DE MIME CONTEMPORAIN QUI A FORMÉ DE NOMBREUX ARTISTES DE LA MARIONNETTE.

Artiste du mouvement, Claire Heggen a été professeure d'éducation physique, puis de danse contemporaine, avant de suivre l'enseignement du maître de mime Etienne Decroux. Elle a ensuite créé, il y a une trentaine d'années, le Théâtre du Mouvement qu'elle co-dirige avec Yves Marc. En puisant dans le sport de haut niveau et le mime comme dans la danse classique et contemporaine, mais aussi dans des approches dites somatiques telles la méthode de Gerda Alexander qui a inventé l'eutonie¹ ou celle de Moshe Feldenkraïs qui prône la conscience du corps par le mouvement², la compagnie a élaboré une grammaire du geste. Cette synthèse est au service du corps dramatique, car précise-t-elle, « le mime ce n'est pas seulement du mouvement, c'est du théâtre. Sur une scène, dès qu'on

bouge le petit doigt, c'est du théâtre. » Dès le début, l'objet – en particulier le masque – est une partie intégrante du langage de la compagnie, mais en 1988, date à laquelle Claire Heggen commence à intervenir auprès des étudiants de la jeune École nationale supérieure des arts de la marionnette de Charleville, la recherche autour de la relation entre le corps et l'objet se fait plus aigüe. La comédienne constate que le marionnettiste qui jusqu'alors se tenait dans l'ombre du castelet tend à disparaître derrière l'objet. Elle met en place une pédagogie pour transmettre les fondamentaux du mouvement (l'appui, le regard, la posture, la présence simple...), tout en conservant la spécificité du théâtre de marionnette, c'est-à-dire l'objet-sujet. « Le corps du marionnettiste, c'est un corps théâtral avec de la manipulation à vue, explique

Claire Heggen. Comment mettre le corps au service de l'objet qui attend de devenir sujet ? Tout l'enjeu est de se mettre au service de l'objet en étant à la fois présent et absent. En écoutant l'objet, je sens comment celui-ci peut transformer mon corps. Il est important d'écouter ce qui est déjà présent, avant d'exprimer quoi que ce soit. » La démarche qu'elle propose aux étudiants – et aux stagiaires – de cette mise en relation sensible constamment réactivée et renouvelée par la matérialité de l'objet. D'autant que dans la marionnette, contrairement à ce qu'il se produit avec un accessoire de théâtre, l'objet est au centre, il déplace mon corps : je suis transporté ailleurs par l'objet. » Aujourd'hui, le Théâtre du Mouvement est très investi dans la formation professionnelle par le biais d'interventions dans des écoles, de stages,

Sur le mime

PASSIONNÉE DEPUIS SON ENFANCE PAR LE MOUVEMENT, CLAIRE HEGGEN PARLE DE SA VISION DU MIME.

« Le mime ce n'est pas uniquement une technique. C'est une manière d'aborder le corps, de lire le corps. Le mime, qui a à voir avec le silence et l'immobilité, s'est élaboré sur les interdits de la parole. Les pouvoirs religieux et politiques ont, à différents moments de l'Histoire, interdit la parole. Si on regarde deux fondateurs du mime contemporain : Étienne Decroux et Marcel Marceau. Le premier a été brancardier dans les tranchées pendant la guerre, le second a été dans la Résistance. Ils ont vécu quelque chose de très fort par rapport au danger de mort, Ce n'est pas un hasard non plus si les dictatures d'Amérique latine et d'Europe de l'Est ont connu un développement du mime. Aujourd'hui, la parole est interdite non pas par des décrets, mais par la surproduction de parole. Je pense que le hip hop est né de cette interdiction ou plutôt de cette impossibilité de s'exprimer. Quand on a que son corps on s'exprime par son corps. Je pense que le mime a à voir avec ça. Quand le corps est nié, cela ressort ailleurs. Il y a la nécessité de créer des codes qui permettent de faire passer un métalangage. »

et au sein de la Ferme de Trielle dans le Cantal. Ce lieu qui accueille des artistes (et des amateurs éclairés) est dédié à « l'écologie corporelle ». Cours de yoga, de danse, de tai-chi, d'eutonie... s'appuient sur l'idée que notre corps étant notre première maison il est indispensable d'éviter qu'il devienne « comme notre planète, pollué, déséquilibré et à terme invivable ». Après son spectacle autobiographique *Le Chemin se fait en marchant*, Claire Heggen présente au sein d'Omniprésence un autre solo intitulé *Suis-je un objet d'art ?* Cette conférence inspirée par une phrase d'Etienne Decroux ; « il faut montrer son art, sans montrer sa personne » est née il y a une dizaine d'années. Il est devenu un moment de création artistique et de transmission. Claire Heggen y présente des extraits

de pièces jouées et filmées, lit des textes et s'adresse au public. L'enjeu est de transmettre cette grammaire du geste, fruit de cette recherche singulière. « Je montre comment je déménage certains principes du théâtre gestuel sur le théâtre d'objets. Je pense qu'il est important de transmettre la culture, l'histoire du mouvement, de la danse, de montrer ce que j'ai appris, la façon dont je l'ai utilisé, et à travers la conférence, de le remettre en circulation. »

¹ L'eutonie est une pratique corporelle basée sur « une tonicité harmonieusement équilibrée ».

² Défini comme « l'école de la conscience de soi par le mouvement. »

CONFÉRENCE

☛ **Suis-je un objet d'art ?**

À la maison du geste de l'image
le 14 mars à 19 h 30

SPECTACLE

☛ **Faut-il croire**

les mimes sur parole ?

Du 12 décembre au 9 février
au Guichet Montparnasse.
Tél. : 01 43 27 88 61.

STAGES

☛ **7-25 janvier** : « Musicalité du mouvement et théâtralité ». La notion de musicalité du mouvement recouvre principalement son organisation dans le temps mais aussi le jeu de la dynamique, de la respiration, des mises en tension – détente qui s'opèrent dans le corps.

☛ **25 février-7 mars** : « Manifestations corporelles des états de pensée et des états émotionnels ». Découvrir, d'approfondir la conscience, et peu à peu maîtriser les paramètres physiques de ces états.

☛ **7-18 avril** : « Animalité de l'acteur, organicité du mouvement ». Inspiré par l'observation du règne animal ce stage veut porter un éclairage particulier sur les qualités d'organicité, de justesse, d'économie, d'adaptabilité et de disponibilité du corps et du mouvement dans le jeu scénique.

☛ **19 mai-6 juin** : « Du répertoire à l'écriture, la composition et la dramaturgie gestuelle ». Analyse d'écritures gestuelles spécifiques par l'apprentissage de figures ou fragments de pièces d'Étienne Decroux et d'extraits du répertoire du Théâtre du Mouvement.

☛ Site : www.theatredumouvement.com



Petites scènes atypiques

DANS DE PETITES VILLES, EN LISIÈRE DE GRANDES CITÉS, S'ÉPANOUISSENT DES LIEUX AUDACIEUX, QUI JETTENT DES PASSERELLES ENTRE DES FORMES THÉÂTRALES CONTEMPORAINES ET LA POPULATION, TELS L'ESPACE JEAN-VILAR À IFS EN NORMANDIE ET LE THÉÂTRE GÉRARD-PHILIPPE DE FROUARD EN MOSELLE, TOUS DEUX CLASSÉS « SCÈNE CONVENTIONNÉE ».



La salle du théâtre
Gérard-Philippe de Frouard

À IFS, UNE SCÈNE POUR L'INCLASSABLE

Exemple de l'Espace Jean-Vilar à Ifs, dans la banlieue de Caen, montre comment un modeste petit théâtre peut développer une relation de qualité avec son public autour de spectacles exigeants. Cette structure était spécialisée dans le burlesque musical avant de devenir en 2003 une scène conventionnée pour les spectacles dits « des formes croisées aux formes inclassables ». L'expression peut sembler sibylline. Elle a d'ailleurs déclenché scepticisme et incompréhension chez certains, sauf chez les artistes dont beaucoup d'entre eux pâtissent aussi du cloisonnement entre les disciplines : « Enfin ! », se sont-ils exclamé. C'est Brigitte Bertrand, directrice du lieu depuis 1998, qui a eu l'idée de cette orientation plutôt unique. « J'ai peur des barrières et des murs, explique-t-elle. Ce qui m'intéresse, c'est la multiplicité et le mélange des genres. » Au fait, qu'entend-t-on par « formes croisées » ? Ce sont les spectacles où l'on reconnaît encore les différentes disciplines ou genres, tandis que « formes inclassables » désigne les spectacles impossibles à définir. « Attention, prévient Brigitte Bertrand, je ne cherche pas à créer une nouvelle case. Ce qui m'intéresse, c'est d'explorer l'intérieur de cet espace fourre-tout où l'on range tout ce qui n'entre pas ailleurs, et d'y chercher des trésors. J'aime particulièrement les spectacles « mine de rien », d'où l'on sort sans pouvoir définir ce que l'on a vu, mais sans être indemne pour autant. » Parmi les formes atypiques, la marionnette contemporaine occupe une place de choix. « J'aime le théâtre d'objets, dit-elle, je trouve sidérant que l'on puisse se projeter sur un vulgaire objet, et éprouver de l'empathie

pour une salière, par exemple... Et puis, avec l'objet, on peut aller très loin, franchir des limites, frôler l'interdit. » Cette saison, l'Espace Jean-Vilar accueille notamment *Bricolage érotique*, une création des circassiens Jean-Paul Lefevre et Didier André entre corps et objet, et *Beastie Queen*, le nouveau spectacle de la compagnie Aïe Aïe Aïe. La compagnie de marionnettes Les Anges au plafond y a présenté *Une Antigone de papier* après une résidence suivie d'une « visite de chantier », présentant au public sa démarche et son processus de travail. Du côté de l'action culturelle, cette petite structure dotée de moyens limités, a misé sur la proximité. « Dès le départ, nous avons installé une relation de confiance avec les spectateurs. À travers la rencontre et la discussion individuelle, nous tentons de leur faire partager notre enthousiasme. Et cela porte ses fruits : aujourd'hui, de nombreux spectateurs viennent avec l'envie de voir un « spectacle » et pas forcément une « pièce de théâtre », certains viennent les yeux fermés, d'autres savent apprécier la saison dans sa globalité. » Pendant l'année, les rendez-vous conviviaux priment, que ce soit pendant le festival Sur les Routes des musiques tziganes, en janvier, ou pour fêter l'arrivée du printemps, le temps d'une soirée spéciale à la Comédie de Caen dont le tarif est... une fleur de saison ! « Ce qui m'importe, souligne Brigitte Bertrand, c'est de me situer à un endroit où l'on peut se réunir et être ensemble. Plutôt que de combattre la fracture culturelle, je préfère me battre pour agrandir cet espace de tolérance et de convivialité, simplement humain ».

☛ Rens. : 02 31 82 69 69.

À FROUARD, L'ART S'ANCRE DANS LE TERRITOIRE

Le théâtre Gérard-Philippe de Frouard, tout près de Nancy mise sur l'art pluridisciplinaire. Philippe Sidre, directeur du lieu depuis 2005, est particulièrement attaché au théâtre d'objet. Cet autodidacte issu du milieu de l'éducation populaire et qui pratique le théâtre en amateur aime installer ses projets dans la durée. « C'est une manière de sortir de la consommation de spectacle et de vivre une aventure avec les artistes. Je souhaite montrer aux habitants que la création c'est très vivant, avec un processus, des étapes de travail, des erreurs, etc. Et proche du quotidien. » Au fil de la saison, le théâtre Gérard-Philippe multiplie les temps forts. À l'automne, c'est le festival La Tête ailleurs, organisé par l'Association régionale pour l'Inclusion par les Arts de la Scène (ARIAS), dont les acteurs sont des personnes handicapées, en situation sociale difficile ou en souffrance psychologique. En décembre, le festival Le Léopard à roulettes propose des spectacles pour les familles (contes sous la yourte, poésie pour les tout-petits, théâtre et arts plastiques...). Enfin, en juin, le festival Géo-Condé offre un panorama du théâtre d'objet contemporain. Philippe Sidre, a lancé cette première Rencontre internationale de formes animées, qui rend hommage au personnage de Géo Condé, marionnettiste local, amateur et expérimentateur. Avec ses figurines à gaine et à fils, c'est lui qui, dans les années quarante, a transmis le virus de la marionnette à Jacques Félix, le « papa » du festival mondial de Charleville. L'édition 2008 accueillera des voisins du nord : des artistes belges, flamands, allemands et hongrois. Par ailleurs, chaque saison une

compagnie se voit offrir une carte blanche. En avril, c'est Le Vélo Théâtre qui s'y colle à travers une rétrospective intitulée « Vélographie ». Le travail avec les adolescents, que Philippe Sidre considère comme des oubliés de la culture, est au cœur de son projet et s'appuie sur le théâtre d'objets. Il a le projet de travailler avec les élèves d'un lycée technique sur la façon de transformer des objets de consommation en objets de théâtre avec la compagnie La Soupe. À Frouard, les résidences d'artistes du théâtre privilégient le lien avec le territoire, notamment le travail à partir de la mémoire locale. « Pour les habitants, apporter un témoignage, cela peut constituer un premier pas dans la sensibilisation artistique, estime Philippe Sidre. C'est valorisant et cela rend curieux de l'œuvre artistique. Cela dit, il faut beaucoup de respect dans ce type de projet, pour ne pas venir voler la parole des gens. » Le plasticien Thierry Devaux et le photographe Éric Didym entraînent ainsi des habitants du Val de Lorraine dans des performances qui exhumant les traces de la Guerre 1914-1918. Le plasticien Denis Tricot investit une ancienne confiserie sur les bords de la Moselle pour y déployer ses installations éphémères à partir d'immenses lattes de peuplier qui forment des « fils de bois ». Pour accompagner ce processus, des « p'tits déj' à la veillée » sont organisées par le théâtre, avec, pour les gourmands, des échanges de recettes de confiture...

☛ Rens. : 03 83 49 29 34.

FAITES VOS JEUX !

le NEZ 2008

Arrivée



- 1 Répare ce qui ne fonctionne plus dans ta maison.
- 2 Prépare pour ce soir un Gloubiboulga à ton voisin.
- 3 Fais un voyage lointain.
- 4 Trouve de nouveaux amis.
- 5 Découvre enfin ta vraie personnalité.
- 6 Donne un coup de bâton sur ce qui t'exaspère.
- 7 Ne travaille pas trop, et fais-toi plaisir.
- 8 Mets tes plus beaux habits, et va faire la fête.



RECEVOIR OMNI

Pour recevoir la revue à domicile, une PARTICIPATION AUX FRAIS D'ENVOI de 6 euros pour 3 numéros est demandée à partir du n° 10. (règlement possible en chèque à l'ordre du Théâtre de la Marionnette à Paris).

OÙ TROUVER OMNI ?

☛ THÉÂTRE DE LA MARIONNETTE À PARIS,

38 rue Basfroi, Paris 11^e, www.theatredelamarionnette.com

☛ DANS LES LIEUX SUIVANTS (LISTE NON EXHAUSTIVE) :

- Théâtre Paris-Villette, Parc de la Villette, Paris 19^e,
- La Maison du Geste et de l'Image, 42 rue Saint-Denis, Paris 1^{er},
- Théâtre aux Mains Nues, 7 square des Cardeurs, Paris 20^e,
- Le Samovar, 165 avenue Pasteur, Bagnolet (93),
- Point Culture du ministère de la Culture et de la Communication, 182 rue Saint-Honoré, Paris 1^{er}
- Centre national du Théâtre, 134 rue Legendre, Paris 17^e,
- Hors les murs, 68 rue de la Folie Méricourt, Paris 11^e
- Librairie du Rond-Point, Théâtre du Rond-Point, Paris 8^e
- Librairie Équipages, 61 rue de Bagnolet, Paris 20^e
- Librairie Oh les beaux jours, 20 rue Sainte-Ursule, Toulouse

☛ SUR INTERNET :

vous pourrez télécharger *OMNI* sur notre site.
www.theatredelamarionnette.com

SOUTENIR LE THÉÂTRE DE LA MARIONNETTE À PARIS

Pour un coût de 25 €, vous pouvez adhérer à l'association Théâtre de la Marionnette à Paris et acquérir la carte Quartier libre. Celle-ci vous donne accès :

- à des tarifs préférentiels sur tous les spectacles de la saison du Théâtre de la Marionnette à Paris ;
- au tarif réduit pour la personne qui vous accompagne ;
- à une réduction sur le prix des stages ;
- et recevoir *OMNI* chez vous !

La carte Quartier Libre est aussi une manière de soutenir les activités du Théâtre.

CALENDRIER DU THÉÂTRE DE LA MARIONNETTE À PARIS

JANVIER / FÉVRIER 2008

☛ du 18 janvier au 9 février

Sous-Sols par le Théâtre La Licorne au Théâtre Paris-Villette, Paris 19^e

MARS / AVRIL 2008

☛ du 14 mars au 26 avril

OMNIprésences dans des lieux inattendus à Paris et en Île-de-France avec les compagnies Turak, O.P.U.S, L'Emporte-pièces, Neshikot, leThéâtre de Cuisine, le Théâtrenciel, le Clastic Théâtre

et le 14 mars à 19 h 30

Conférence « Suis-je un objet d'art ? » par Claire Heggen,
Théâtre du Mouvement à la Maison du geste et de l'image, Paris 1^{er}

et le samedi 22 mars de 10 h à 17 h

Conférence « L'objet sur les scènes marionnettiques : haillons et mémoires » animée par Jean-Luc Mattéoli, suivie d'une table ronde avec les metteurs en scène d'*OMNIprésences* (lieu à préciser)

et du 8 au 16 avril

l'exposition « Regards sur la marionnette contemporaine » par la photographe Brigitte Pougeoise à l'Hôpital Bretonneau, Paris 18^e

☛ du 10 au 28 mars et du 25 avril au 2 mai

Soutien à la résidence de création de la C^{ie} Les Estropiés pour *Les Aventures de Mordicus* à l'espace Périphérique

MAI 2008

☛ du 16 au 25 mai

7^e édition des Scènes Ouvertes à l'Insolite au Théâtre de la Cité internationale, Paris 14^e (programme disponible en mars 2008).

* Pour recevoir le programme complet d'*OMNIprésences* et des Scènes Ouvertes à l'Insolite inscrivez-vous sur notre site internet à la lettre d'information du Théâtre de la Marionnette à Paris ou contacter nous au 01 44 64 64 79 70.



Le Théâtre de la Marionnette à Paris est subventionné par la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France – ministère de la Culture et de la Communication, la Ville de Paris (direction des Affaires culturelles), le Conseil régional d'Île-de-France et le Conseil général de Seine-Saint-Denis.

Les actions d'éducation artistique et culturelle sont financées par la Drac Île-de-France (Innovation et action territoriale), le ministère de l'Éducation nationale (rectorats de Créteil et de Paris), la Préfecture (mission Ville) et la Ville de Paris (direction des Affaires scolaires).

IMPRIMÉ PAR NÉOTYP0, BESANÇON, FRANCE.

